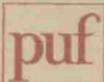


Les états
de
la poétique

HENRI MESCHONNIC

 écriture

LES ÉTATS DE LA POÉTIQUE

COLLECTION DIRIGÉE PAR
BÉATRICE DIDIER

LES ÉTATS
DE
LA POÉTIQUE

Henri Meschonnic

puf
ÉCRITURE

DU MÊME AUTEUR

Editions Gallimard :

Pour la poétique I, 1970.

Les Cinq Rouleaux (Le Chant des chants, Ruth, Comme ou les Lamentations, Paroles du Sage, Esther), traduits de l'hébreu, 1970.

Dédicaces proverbes, poèmes, 1972.

Pour la poétique II : Epistémologie de l'écriture, Poétique de la traduction, 1973.

Pour la poétique III : Une parole écriture, 1973.

Le signe et le poème, 1975.

Dans nos recommencements, poèmes, 1976.

Pour la poétique IV : Ecrire Hugo (2 vol.), 1977.

Poésie sans réponse, Pour la poétique V, 1978.

Légendaire chaque jour, poèmes, 1979.

Jona et le signifiant errant, 1981.

Editions Verdier :

Critique du rythme, Anthropologie historique du langage, 1982.

Editions Trans-Europ-Repress :

« La nature dans la voix », introduction à Charles Nodier, *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises*, 1984.

ISBN 2 13 039106 0

ISSN 0222-1179

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1985, décembre

© Presses Universitaires de France, 1985
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

Nous combattons à présent contre une orientation. Mais cette orientation disparaîtra, elle sera évincée par d'autres orientations ; à ce moment-là, on ne comprendra plus l'argumentation que nous avons formulée contre elle ; on ne saisira pas pourquoi il a fallu dire tout cela.

Ludwig Wittgenstein, *Vermischte Bemerkungen*,
Oxford, Basil Blackwell, 1980, p. 43.

Cheminement, ce livre. Non une arrivée. Et le départ a été pris il y a déjà du temps. Trajet, le Juif errant d'Apollinaire faisait tout en marchant, c'est le en marche de la théorie, de l'analyse. Pas une étape, parce qu'il n'y a ni halte ni regard en arrière. Mais comme la prosodie est inséparable des mots, étant l'air sur lequel ils se modulent, les moments de ce livre sont l'accompagnement des livres déjà parus et de ceux qui se préparent. Théorie et pratique simultanées, travail en cours, et continué. Du dernier Pour la poétique et de Critique du rythme. Ce livre les poursuit et s'y enchevêtre. Accompagnement des analyses, le questionnement sur la spécificité dans l'écriture.

La poétique est tendue vers son propre impensé. C'est sa situation critique. D'où l'accroche initiale, sur la sociologie de la poétique. Elle appelle une poétique de la sociologie, qui a sa place dans Langage, histoire, une même théorie, accompagnement encore, et travail en cours. La poétique tient à son avenir, plus qu'à son passé.

C'est la situation qui fait la critique. Du passé, la poétique fait le bilan. Les états de la poétique sont situés. Comme toute position dans les sciences humaines et dans le langage. L'objet premier de la critique serait alors cette dénégation du situé qui fait la fausse science, la fausse objectivité. Les montrer stratégies de domination, non recherches de l'historicité. La critique de la crise est d'abord une critique de l'absence de cri-

tique. Et des effets du toujours apres. L'après-structuralisme. L'après-Jakobson. L'après-avant-gardisme. C'est ici que la critique est reçue comme de la polémique. Alors qu'elle n'est que l'état de veille de l'historicité. Puisque, au moindre endormissement, vous êtes épigone avec le vent.

C'est pourquoi il importe de discerner entre la critique et la polémique. Leur ressemblance n'est qu'un effet de présent. Un masquage. Que seule une manœuvre intéressée, ou une confusion naïve, prendra pour une même démarche. La polémique est une lutte d'opinion. Elle vise le pouvoir sur l'opinion. Et souvent elle a les moyens du pouvoir, groupe, moyens de masse. Y compris faire silence. Désinformer. La polémique est une stratégie de domination. Mais la critique est une recherche du sens, de l'historicité. Sur un autre terrain que la littérature, je dirais une recherche de la vérité. Une poétique négative. La critique est une stratégie de reconnaissance des stratégies, et des enjeux. La critique questionne non à partir de ses certitudes, mais en se retirant de ce qui ne lui laisse pas de place. La polémique se comporte en propriétaire de la vérité. C'est la stratégie de la polémique de présenter la critique comme une polémique, et de ne pas répondre à l'argumentation. L'analyse n'est pas son fort. Elle fait l'effarouchée, et maintient ainsi entières ses pratiques. Elle est le comme si. Où elle recourt à un temps et un espace abstraits. Mais la critique a lieu dans un espace-sujet, un espace-histoire : une géographie universitaire, une géo-poétique parisienne, et française. Un temps-sujet, l'histoire des effets de théorie, et de groupe. Aussi ce sur quoi porte la critique en est, pour une grande partie, le destinataire. La critique se découvre donc utopie. Mais c'est qu'elle est le répons à certaines aspirations.

La poétique, par la nécessité de l'implication réciproque entre le langage, l'histoire et le sujet, est amenée à faire la recherche d'une anthropologie historique du langage, et à y reconnaître le rythme comme élément majeur. Parce que l'enjeu du rythme est l'historicité. Parce que rien peut-être mieux que le rythme ne montre que les questions du langage sont des stratégies. De la forme-sujet comme socialité. C'est pourquoi l'effet de Bible est capital, effet de rythme et effet de théorie : Mikra, lecture. La

stratégie du rythme est ce qu'essaient de décrire, d'approcher quelques études, qui, pour certaines, ont fait l'objet d'interventions orales récentes. C'est l'actualité du rythme. Elle-même à critiquer.

L'actualité de la poésie, aussi, pour la poétique. Déplacée par rapport au culte traditionnel de l'anti-arbitraire. Et conflictuelle, parce que l'historicité est conflit. Par quoi elle est la figure de la spécificité. D'où l'incomparable. Et le jeu, de comparer le vers fameux d'Eluard, « La-terre-est-bleue-comme-une-orange », à un passage de Maïakovski, qui semble appeler la littérature comparée. Rapport que, à ma connaissance, on n'avait pas fait. Jeu instructif, mais ironique. Le paradoxe majeur de l'historicité n'est pas d'avoir eu lieu. C'est de continuer. Nouvelles, disait Ezra Pound, qui restent nouvelles. Bien qu'on ne lise jamais qu'à l'envers, comme on peut voir sur les œuvres de jeunesse de Flaubert.

Ce n'est pas seulement l'inachèvement de l'œuvre qui apparaîtrait. Mais que l'œuvre est peut-être l'inachèvement même. Et l'inachèvement de la théorie. De la maîtrise. D'où le retour, qui inachève ce livre, sur les conditions concrètes de la théorie : le lieu non lieu qu'est le rapport entre l'Université et l'écriture. Il impose de distinguer l'autorité et la maîtrise. Comme de ne pas confondre le pouvoir, quelle que soit sa monnaie, avec l'écriture, emblème du sujet. C'est le pouvoir, chaque fois qu'il se substitue à la maîtrise, qui transforme les mots de l'homme réellement en train de parler, comme dit Humboldt, en ces pièces usées qu'on se repasse sans voix, dans la mutité des consensus. La bibliothèque est une figure des figures de l'inachèvement. Celui du sujet, puisque son aventure transforme les mots imprimés en marges de sa propre écriture.

*Une crise
sans critique*

La dernière chose qui compte dans le langage, c'est le sens. Le rythme le montre bien, dans l'écrit. Et dans le parlé, tout ce qui est du corps, du geste, de la situation, et des sujets, qui ne se dit pas en mots, mais qui passe. D'où la critique du sens que fait la poétique du rythme, c'est-à-dire la poétique des modes de signifier, et pas seulement de la littérature. Je dirais même — ne le développant pas ici, mais ailleurs — qu'elle est par là une poétique de la société. Elle n'entre pas plus dans la séparation de la forme et du sens, comme font certaines théories grammaticales, que n'y entrent Saussure, ou Benveniste.

La poétique ici pratiquée est donc un rapport critique à la fois aux linguistiques contemporaines et à l'histoire de la poétique. En ce sens, elle est la relève mais aussi l'élargissement de la proposition que faisait Roman Jakobson en 1960, en concluant une conférence sur « Linguistique et poétique » par l'affirmation qu'« un linguiste sourd à la fonction poétique comme un spécialiste de la littérature indifférent aux problèmes et ignorant des méthodes linguistiques sont d'ores et déjà, l'un et l'autre, de flagrants anachronismes »¹. Depuis, la linguis-

1. Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Ed. de Minuit, 1963, p. 248.

tique n'a fait que démontrer le fiasco de l'illusion structuraliste, et une séparation grandissante entre linguistique et littérature, logiquement incluse dans les postulats du structuralisme même. Ce n'est pas la continuité de ce structuralisme dans la sémiotique littéraire qui peut compenser ce que son formalisme aggrave.

On peut donc constater une situation où les linguistiques régnautes éloignent la théorie du langage de la littérature. Cela pendant que la scolarisation du théorique, avec sa vingtaine d'années de retard habituelle, ressasse des schémas qui font la poésie des épigones. Effets d'ordre et de désordre mêlés qui sont la condition constante de l'urgence théorique, où seule la naïveté de l'illusion contemporaine peut voir une situation d'exception. Les fils d'Ariane sont toujours emmêlés.

Le rythme, l'oralité, de plus en plus, apparaissent comme des critères de repérage dans l'égaré post-structuraliste. Je ne dis pas que le rythme, la notion qu'on a du rythme, permet de juger d'une vérité. Mais cette notion situe. Elle permet de comprendre, par exemple, pourquoi la postérité structuraliste-sémiotique a tant privilégié le récit, les structures narratives, en y réduisant presque l'étude de la littérature. C'est-à-dire en fuyant la relation du sujet au signifiant.

La poésie du rythme est autant nécessaire à une théorie générale des discours qu'à la littérature. Son rapport critique au langage tient de ce qu'elle prend dans la métalinguistique de Saussure, et dans l'énonciation à partir de Benveniste. Il importe, pour la poésie, de défaire la construction éclectique et didactique qui met la linguistique au singulier. Le singulier de la science. Montrer sa pluralité permet de mieux voir combien toute linguistique est une stratégie située, avec ce qu'elle montre et ce qu'elle cache de théorie du langage, du sujet, du social.

Le paradoxe des idées du langage est que seule la question de la littérature met à découvert ce qu'elles ne disent pas, ou ne veulent pas savoir, du sujet. La littérature est

donc bien, mais non plus au sens de Jakobson, ce qui importe le plus pour un linguiste. C'est sa manière de s'en éloigner qui nous en apprend le plus. De même, pour les sciences humaines en général. Ainsi des silences de l'histoire sur le discours. Ou des positions de certaines sociologies.

Cette situation critique de la littérature est ce qui définit le questionnement de la poétique. Elle est critique parce que sa situation est critique. Ce que, comme toujours en ce cas, elle n'a pas choisi. La situation lui est imposée. Il semble même qu'elle ne puisse s'adresser qu'à ceux qui ont intérêt à son silence. Elle s'y connaît, en silences. Mais le seul mode qu'elle puisse avoir d'être de son temps n'est pas d'être comme. C'est d'être contre. Il y a donc une part d'utopie dans la poétique. C'est-à-dire d'avenir. En quoi elle ne fait que participer de l'aventure de la poésie.

Sociologie de la poétique

Il y a une sociologie de la poétique, et de la théorie du langage, qui se manifeste dans ses effets de théorie sur les pratiques, sur le savoir, et l'enseignement, par les résistances rencontrées. L'analyse de ces résistances s'impose à la poétique, qui est ainsi peu à peu devenue la recherche des stratégies et des enjeux du langage et de la littérature. Et de leurs théories. La dénégation de la polémique y apparaît comme la défense des monopoles. Soit de la théorie, soit d'un pouvoir universitaire, soit d'un pouvoir sur l'opinion. L'exclusion d'une concurrence. Pour dominer. Ou maintenir l'apparence d'une domination. Chez certains, la théorie semble la poursuite d'une hypothèse qui ne connaît que des contestations internes. Où la polémique même devient exercice d'école. Quand la contestation est extérieure, et massive, ils l'ignorent.

Cette situation de la poétique est analogue à celle de la sociologie, telle que la présente Pierre Bourdieu : « En fait, la sociologie ne fait que poser aux autres sciences des questions qui se posent à elle de manière particulièrement aiguë. Si la sociologie est une science critique, c'est peut-être parce qu'elle est elle-même dans une position *critique* »¹. Ses objets, ajoute-t-il, sont « des enjeux

1. Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Ed. de Minuit, 1980, p. 20.